Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Vers une culture fraternelle

Notre proposition de rendre pour ainsi dire notre culture collective (1) a séduit bon nombre de camarades, soucieux d'élargir leur horizon culturel en profitant des conseils de ceux qui, façonnés par les mêmes contingences sociales, ont tiré bénéfice d'un livre, d'une exposition, d'une expérience intellectuelle judicieusement menée.

Pour faire comprendre l'esprit de cette collaboration culturelle, nous donnons ici un passage d'une lettre de Le Bohec, lettre fort intéressante que nous soumettrons à notre équipe « Art et Culture » (en voie de formation) car elle contient des propositions constructives et nouvelles.

Nous ne partons pas à l'assaut de la culture pour meubler notre mémoire de documentation littéraire et artistique venue en compensation de notre savoir **primaire.** Nous voulons simplement nous enrichir par une culture toujours axée sur la vie et susceptible de nous aider à solutionner mieux les problèmes qui nous sont posés au cours de notre fonction éducative. Le Bohec pose ici la question de l'initiation artistique du maître dont on devine toute l'importance dans nos écoles modernes où dessin et peinture ont une si grande place et nous propose la lecture de deux ouvrages de Lothe : « Traité du Paysage » et « Traité de la figure » (2).

« Si Freinet accuse l'école traditionnelle de l'avoir laissé inculte au point de vue musical, quels griefs ne pourrions-nous formuler au sujet de notre éducation artistique dans le domaine des arts plastiques ? La plupart des collègues sont, comme moi-même, absolument ignares. Placés en face d'un tableau de maître, nous ne pouvons l'appréhender que superficiellement, nous le voyons sans le regarder parce que nous ne savons ce qu'il faut regarder, ce qu'il y a à découvrir, nous ne savons même pas que l'analyse nous procurera des joies qui sont refusées à celui qui ne sait pas les chercher. Pour ma part je me souviens d'avoir parcouru certaines salles du Louvre avec beaucoup de rapidité et, ma foi, je ne regrettais pas de manquer de temps. Ayant en main le modeste guide des salles d'exposition, j'ai refait le chemin avec plus de lenteur et beaucoup plus de plaisir. C'est cela qui nous manque, un guide, un chiffre qui nous donnera la signification du message dont le sens nous est si totalement incompréhensible. En un mot le monde des arts plastiques nous est refusé.

Les dernières vacances m'ont enrichi considérablement, puisque j'ai eu la double chance : 1° de visiter plusieurs expositions, Dufy (à Genève), Lurçat et Rouault (à Paris), le Musée d'Art Moderne (l'an dernier j'avais vu le Louvre et les Impressionnistes). J'ai donc été mis en contact direct avec des œuvres d'art authentiques et il m'a fallu attendre l'âge de 30 ans avant de commencer à entrevoir ce que de telles rencontres pouvaient être enrichissantes ; 2° J'ai eu la chance de pouvoir lire deux ouvrages d'André Lhote : « Traité du Paysage » et « Traité de la Figure ».

Je n'ai plus entre mes mains l'Educateur *N° 1 mais il me semble que c'est à de tels livres que vous faisiez allusion. Ils sont destinés à guider les jeunes peintres qui cherchent leur voie, ils sont donc un peu techniques mais ils restent parfaitement accessibles au plus profane des lecteurs (puisque je les ai compris). Le premier surtout apporte beaucoup et je ne saurais trop le recommander à ceux qui veulent se cultiver dans ce domaine. Ils fournissent tous deux les moyens d'investigations nécessaires à la découverte d'une œuvre. Celui qui interroge une œuvre se pose bien des questions.*

— Qu'y a-t-il à voir dans ce tableau ? Quel plaisir y trouverai-je ? Par quel moyen l'augmenter ? Par quel chemin aller à la naissance sinon

---

(1) *Educateur* N° 1 1952.

(2) *Traité du Paysage*, par André Lhote, librairie Floury, 14, rue de l'Université, Paris ; *Traité de la Figure*, id.

complète du moins la plus complète possible ? Quelle est la raison d'être de l'œuvre ? Quel but poursuit l'artiste ?

Toutes ces questions ne restent plus sans réponse. L'analyse décuple le plaisir non seulement dans l'immédiat mais aussi elle permet de mieux fixer dans le souvenir et de jouir rétrospectivement. (Quand on étudie un enfant, on vit plus complètement avec lui parce qu'on le voit mieux vivre, et vivre dans le souvenir).

Ce que j'ai acquis dans ces livres m'a servi à mieux voir non seulement les œuvres d'art mais aussi la nature elle-même, et surtout les créations de mes élèves que par analogie avec les œuvres de maîtres, j'ai mieux comprises. »

L'ART A L'ECOLE

Les meilleures de nos écoles sont maintenant suffisamment expérimentées pour pouvoir aider les écoles débutantes ou qui n'ont pas encore réussi pleinement dans l'expression artistique. Il suffit parfois de peu de chose pour démarrer et créer dans une classe amorphe l'enthousiasme de création presque à jet continu. Ce peu de chose c'est souvent une collection de dessins venue à point donné à une heure favorable où les enfants étaient plus compréhensifs et le maître plus attentif à leurs réactions. On a admiré les œuvres des petits camarades, on a choisi les plus beaux, on a examiné leurs couleurs, on a essayé d'en obtenir de semblables avec les poudres que jusqu'ici on ne savait pas bien manier et tout s'est mis en marche doucement pour aboutir aux premiers dessins réussis qui ont procuré la première joie.

Toutes nos meilleures écoles CEL veulent procurer cette première joie aux enfants qui jusqu'ici n'ont pas su encore démarrer en dessin. Aussi nous allons essayer d'organiser des prêts de dessins.

Déjà nous avons organisé à l'Ecole Freinet une série d'envois qui peuvent être immédiatement postés aux adresses qui nous seront indiquées. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais des dessins honnêtes, lisibles, sensibles et qui font sentir l'esprit de liberté indispensable aux œuvres directes et loyales. La CEL dispose de même de collections qu'elle peut offrir.

Nous demandons aux camarades qui pourraient faire des envois semblables de se faire connaître pour que nous puissions leur adresser les demandes d'envois de nos camarades soucieux d'être conseillés et orientés.

Les frais d'envois sont évidemment à la charge du demandeur et les dessins seront retournés si on le désire.

Qui se fait inscrire pour cette collaboration fraternelle ?

Qui demande des dessins ?

E. F.